

INTERVIEWS IMAGINAIRES D'ANDRÉ GIDE

LES mots « retour d'André Gide » ont rendu un son fâcheux en certaines oreilles. Leur écho évoquait un autre retour auquel la sensibilité encore à vif d'écrivains naguère militants de la Résistance trouvait le goût amer d'une commission désormais hors de saison.

Un livre pourtant est là. Et qui porte la signature d'un homme dont nul ne saurait nier l'intelligence, ni le talent, ni l'audience qu'un long succès lui a de belle date gagnée, et non seulement auprès des courtes élites de cénacles.

Son titre, d'ailleurs, marque tout de suite l'intention délibérée de l'auteur d'élever son sujet au-dessus des mêlées partisanes, de le cuirasser contre toute attaque de la haute sérénité de la pure spéculation intellectuelle. Gide, ainsi, semble n'offrir son œuvre nouvelle, comme on ferait d'un bibelot fragile, que dans le coton du rêve...

Mais le lecteur le moins prévenu n'est plus, si sûr, dès la troisième ligne de l'ouvrage, que ces « interviews » méritent vraiment ce qualificatif d'imaginaires sous lequel on les lui présente. Gide, aussi bien, a beau se défendre, lui et sa gent, d'avoir besoin pour s'exprimer du concours d'un interlocuteur qu'il aide à cerner le contour de sa pensée. Il n'en reconnaît pas moins que cet interlocuteur a, une fois ou l'autre, existé ; il ne dédaigne pas même d'en esquissier en quelques touches un crayon sommaire.

Ainsi, la tour d'ivoire où Gide prétend s'enfermer a des fissures, et son Sirius reste parfois à portée de la main. Pourquoi, sinon mêler son propos d'immédiates considérations matérielles, nous glisser dans une incidente du dialogue des confidences personnelles sur les compacts qu'ils porta retournés — comme tout le monde — et la frugalité spartiate de ses menus ordinaires de guerre ?

On sait bien qu'on ne disserte pas d'amour, ni même de littérature, sur le même ton, selon qu'on s'est nourri de rutabaga ou régalié de bourgogne. Mais alors on ne refuse pas le débat sur ce terrain brûlant où l'événement éprouve les êtres ; on ne cherche pas le refuge du détachement des choses d'ici-bas pour se dérober aux affres sauvages des passions qu'elles engendrent. On n'admet le poète libéré des contingences que s'il consent à ne plus nous parler jamais de son estomac.

Gide au reste, est trop avisé pour n'aller pas de lui-même au-devant de l'objection. Quelque part dans son livre il se fait poser cette question par son interlocuteur « imaginaire »

— «... N'avez-vous pas écrit qu'avec de beaux sentiments on fait de la mauvaise littérature?... »

C'est pour y répondre triomphalement

qu'il nous a tout de même donné la *Porte étroite* et qu'au surplus il entendait seulement que les meilleures intentions ne suffisent pas à conférer du génie à qui s'en montre le mieux pourvu. Il est trop discret pour ajouter :

— Quand on a du génie — sous-entendu : comme moi — on peut toujours risquer la gageure.

On s'excuse de paraître vouloir limiter le débat à la forme extérieure. D'autres, ont assez durement poussé la critique au fond. Quand il s'agit de Gide, et du genre adopté — ces interviews appellent plutôt le nom d'essais — la pétition de principe s'affirme aussi bien dans la forme que dans l'idée. Elle nous semble, cette forme, à la fois dédaigneuse et familière, insinuante et souveraine. Elle ne cède pas plus à l'émoi qu'elle ne domine la matière. Irrésistiblement ambiguë, elle ramène le souvenir des troubles cogitations où se complaisaient les personnages des *Faux-Monnayeurs* ou de *Si le grain ne meurt*. Bref, à aucun moment, elle ne se délivre de l'équivoque.

D'un maître comme Gide enfin, on n'oserait même supposer que la langue a pu trahir la pensée. Il a au surplus, je le répète, affirmé par préambule sa propre confiance en son outil. Il en témoigne tout au long de ces chapitres aux thèmes si variés qui passent de la politique au roman, de la religion aux réactions populaires. C'est cette magnifique limpidité du style qui justifie en fin de compte la totale impression de sincérité qui tout de même surgit de la lecture de ce livre. Ces interviews imaginaires, elles datent du temps de l'oppression. Elles ont été publiées, semaine après semaine, au fil volant de l'éphéméride d'un journal. Il n'en a rien voulu changer. Et cet air contraint qu'elles gardent, qu'il eût pu si facilement effacer de la retouche que sait trouver le peintre au moindre recul, il a certes tenu à nous le restituer intact.

Et c'est nous, sans doute, qui devons manquer de ce nécessaire recul pour apprécier à son entière valeur cette audace à tout prendre courageuse.

Jean BALENSI

PRIX LUGDUNUM

Le Prix Lugdunum 1945 sera attribué, comme nous l'avons précédemment annoncé, à la fin janvier prochain.

Les manuscrits des candidats devront être envoyés aux Editions Lugdunum, 34, rue de Brest, à Lyon, avant la fin décembre.

Le jury, à ce jour constitué sous la présidence du docteur Edmond LUCARD, groupe : MM. Marcel E. GRANCHER, Luc en FARNOUX, REYNAUD, Paul SOUPIRON, Pierre SCIZE, Alexandre ARNOUX, André BILLY, Joseph JO LINON, André WARNOD, Simon GANTILLON, Yves GANDON, Henry GLOS-JOUVE.

"Coup de" 17 Dec 44